

# RACE ET THÉÂTRE

Un impensé politique

**SYLVIE CHALAYE**



collection  
APPRENDRE

ACTES SUD - PAPIERS





© ACTES SUD, 2020  
ISBN 978-2-330-13139-5

# RACE ET THÉÂTRE

UN IMPENSÉ POLITIQUE

Sylvie Chalaye

*ACTES SUD - PAPIERS*



*À ma Luciole zébrée, et mon K.*

*Aux comédiens et comédiennes chassés  
de l'arc-en-ciel.*

*Pour Frédo Lubansu.*





*Je considère que je n'ai pas à revendiquer que "je suis comme vous".*

*Je le suis, c'est tout. Ce n'est pas à moi de changer ou de me battre pour prouver aux autres que je suis leur égal, mais aux autres de changer leur regard sur moi.*

*J'essaie de vivre ma vie, je n'ai pas envie d'être pollué par la question de ma différence, parce que fondamentalement je ne suis pas différent de vous<sup>1</sup>.*

MAXIME TSHIBANGU, acteur, 2017.

1. Entretien réalisé par Lisa Guez, mai 2017, [www.alternativestheatrales.be/catalogue/revue/133](http://www.alternativestheatrales.be/catalogue/revue/133).



## SOMMAIRE

### INTRODUCTION.

Pourquoi penser la race au théâtre ? .....	13
“D’ORIGINE NOIRE” .....	25
QUESTION DE PEAU, QUESTION DE POLITIQUE ....	41
CE REGARD QUI TUE L’ACTEUR, OU LE SYNDROME DU SOLDAT DE BALTIMORE .....	66
LE <i>BLACKFACE</i> , OU L’INVENTION DU “NÈGRE SPECTACLE” .....	81
SORTIR DE L’ENCLOS DES EXHIBITIONS NÉOCOLONIALES ET DE L’ÉROTICOLONIE .....	107
D’ABORD UNE HISTOIRE DE PRÉSENCE : L’ORGANICITÉ DU PLATEAU .....	120
L’INCARNATION SCÉNIQUE N’A PAS DE COULEUR, C’EST UNE VIBRATION .....	140
Sélection bibliographique.....	149



## INTRODUCTION

### POURQUOI PENSER LA RACE AU THÉÂTRE ?

*Et dans le miroir des peaux noires  
Je ne vois rien  
Rien que des corps brandis face à face  
Enfermés, toujours,  
Et des rôles pâles  
Dupliqués, appliqués comme une seconde chair  
Et vernis dans le silence d'une mémoire au rabais.*

SILEX, extrait d'*Esclavage en images*,  
slamé en 2015.

Pourquoi confier le rôle d'Othello à un acteur blanc grimé n'a jamais vraiment dérangé le monde du théâtre, alors que distribuer William Nadylam dans le rôle de Rodrigue<sup>1</sup>, Mexianu Medenou dans celui de Dom Juan<sup>2</sup>, Adama Diop dans celui

1. *Le Cid*, de Corneille, mise en scène de Declan Donnellan, Festival d'Avignon, 1998.

2. *Dom Juan*, de Molière, mise en scène de Julie Brochen, TNS, Strasbourg, 2011.

de Macbeth<sup>1</sup>, Jina Djemba dans celui de Mme de Tourvel des *Liaisons dangereuses*<sup>2</sup> ou encore Sara Martins dans celui de Natalia, une des *Trois Sœurs* de Tchekhov<sup>3</sup> émeut la critique et finit même par faire événement ? Pourquoi les Afrodescendants de France en viennent-ils aujourd'hui à dénoncer comme *blackface* le choix de certains metteurs en scène de noircir les acteurs pour qu'ils endossent une identité africaine et jouer Othello grimé est-il devenu problématique ? Pourquoi les plateaux des scènes contemporaines ne sont-ils pas davantage le reflet chromatique de la société française ? Pourquoi comédiens et comédiennes noirs de France sont-ils si peu distribués dans les productions des théâtres nationaux, qu'il s'agisse de pièces classiques ou contemporaines ? Pourquoi croit-on qu'il n'y a pas de rôle pour les Noirs dans le répertoire ? Et d'ailleurs, qu'il n'y ait pas vraiment d'acteurs noirs et de toute façon qu'ils ne sont pas formés ? D'où vient ce sentiment d'invisibilité qu'expriment les artistes afrodescendants de France, qui aspirent comme tout acteur à la lumière ? Comment expliquer que le monde du spectacle soit encore si prompt à ethniciser et raciser les comédiens et comédiennes perçus comme non blancs ou non blanches ? À les enfermer dans

1. *Macbeth*, de Shakespeare, mise en scène de Stéphane Braunschweig, Théâtre de l'Odéon, 2018.

2. *Les Liaisons dangereuses*, d'après Laclos, mise en scène de John Malkovich, Théâtre de l'Atelier, 2011.

3. *Les Trois Sœurs*, de Tchekhov, mise en scène de Patrick Pineau, MC 93 Bobigny, 2008.

leur apparaître et à les assigner à des rôles stigmatisés et nécessairement subalternes ? Le théâtre n'est-il pas plus que jamais l'espace de la culture et d'un certain élitisme intellectuel, d'un certain engagement idéaliste, aussi ? La France n'est-elle pas la nation de l'égalité et de la fraternité qui a ouvert ses bras à Joséphine Baker et en a fait une vedette internationale ? Comment expliquer que, ces vingt dernières années, des artistes non blancs de France ont dû s'engager dans diverses actions pour faire entendre les préjugés et le racisme dont ils sont encore victimes ? Du collectif Égalité au début des années 2000 au manifeste *Noire n'est pas mon métier*<sup>1</sup>, paru tout récemment au Seuil sous l'impulsion de la comédienne française Aïssa Maïga, née d'un père malien et d'une mère sénégalaise, qui a réuni le témoignage de seize comédiennes, en passant par l'association Décoloniser les arts qui s'est créée en 2015 et vient de publier chez L'Arche un recueil de textes engagés<sup>2</sup>, la parole des Afrodescendants de France se lève contre la racisation dont sont encore objet les artistes.

Si scientifiquement la race n'existe pas, qu'elle est une construction idéologique qui a permis d'élaborer une hiérarchie pour mieux installer et

1. Nadège Beausson-Diagne, Mata Gabin, Maïmouna Gueye, Eye Haïdara, Rachel Khan, Aïssa Maïga, Sara Martins, Marie-Philomène Nga, Sabine Pakora, Firmine Richard, Sonia Roland, Magaajyia Silberfeld, Shirley Souagnon, Assa Sylla, Karidja Touré, France Zobda, *Noire n'est pas mon métier*, Paris, Le Seuil, 2018.

2. Leïla Cukierman, Gerty Dambury et Françoise Vergès (dir.), *Décolonisons les arts !*, Paris, L'Arche, 2018.

pérenniser la domination coloniale, il semble que, théâtralement, elle continue d'habiter les esprits. Les acteurs et actrices perçus comme non blancs sont disqualifiés pour certains rôles, alors qu'on les assigne au contraire à des rôles marqués par une identité raciale ou ethnique. Pourquoi le théâtre continue-t-il de se référer à la race et de stigmatiser le phénotype des comédiens et des comédiennes ? Race et théâtre entretiennent une relation improbable qui soulève un enjeu éminemment politique et mérite d'être questionnée.

Terre de migrations, à la proue de l'Europe, ouverte sur trois mers, et dont l'ancien empire colonial a régné sur cinq océans où elle garde des attaches nationales, la France est un carrefour de métissages et sa population est marquée par une variété des phénotypes et des carnations. Mais cette palette est peu représentée sur les scènes contemporaines, voire invisibilisée, en particulier sur les plateaux des théâtres nationaux et subventionnés par l'État, comme dans les salles dont le public reste tout aussi monochrome. Il y a vingt ans, la France semblait pourtant prendre conscience de son histoire coloniale en adoptant le 21 mai 2001 une loi reconnaissant que la traite négrière et l'esclavage constituent un crime contre l'humanité. Il avait fallu cent cinquante ans après l'abolition de l'esclavage de 1848 pour que cette histoire mémorielle traverse les consciences et ne fasse plus l'objet d'un déni, d'un oubli collectif, d'un secret national. Les dernières années du millénaire auront été prometteuses pour le monde du